

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 3 (1895)
Heft: 10

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ges plans furent rejetés comme pusillanimes, et Bourquin annonça que la campagne s'ouvrirait le 17 décembre.

L'infortuné docteur Petitpierre assistait à cette réunion. Après le départ de Bourquin, il prononça un discours patriotique qui émut les assistants jusqu'aux larmes ; ce brave citoyen ne prévoyait guère le sort que ses bourreaux lui réservaient. C'était bien là le chant du cygne avant sa mort.

Les gouvernements bernois et vaudois, prévenus de tous les projets de Bourquin, défendirent de faire aucune vente de poudre à ce que l'on appelait les insurgés ; cette ordonnance fut observée rigoureusement. Les patriotes du Val-de-Travers achetèrent ce qui restait de poudre, de plomb, de pierres à feu (silex) à Ste-Croix. Les détaillants en ayant fait demander au dépôt, elle leur fut refusée.

Ces deux gouvernements défendirent également par des proclamations aux citoyens toute participation à la révolution qui se préparait contre Neuchâtel.

(A suivre)

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

La **Société d'histoire de la Suisse romande**, fait remarquer M. Ph. Godet, affectionne les couvents et les choisit volontiers comme lieux de ses réunions annuelles. Elle avait, cette année, jeté son dévolu sur l'abbaye d'Hauterive, qui abrite aujourd'hui sous son toit l'école normale du canton de Fribourg.

Comme de coutume, le premier travail de la séance est consacré à l'histoire du lieu où l'on se réunit. M. l'abbé Gremaud, l'infatigable chercheur, présente la monographie du couvent d'Hauterive. Une sombre tragédie en signale l'origine. Il fut fondé en effet par Guillaume de Glâne, fils de Pierre de Glâne, assassiné traîtreusement dans l'église de Payerne, au pied du maître-autel, en 1127, avec Guillaume III de Bourgogne, *l'enfant*, au milieu de la cérémonie du couronnement de celui-ci. Guillaume de Glâne, en souvenir de son père défunt, fonda le cloître d'Hauterive et s'y retira. Quant à la famille de Glâne elle-même, ses origines sont obscures. Le premier comte connu apparaît à la fin du XI^e siècle. Le nom de *Glâne* est assez commun, il signifie cours d'eau. Le couvent d'Hauterive fut fondé le 15 février 1138. En 1162, le

bâtimenit fut transporté de Saint-Loup à l'endroit qu'il occupe actuellement. Entre 1820 et 1830, la postérité reconnaissante éleva à Guillaume de Glâne un sarcophage sur lequel on lit une inscription relative à la fondation de l'abbaye.

La jeune abbaye subit le sort commun à presque toutes les fondations de ce genre. Elle s'accrut tant que la piété des peuples et la protection des seigneurs (le duc de Zæhringen, Hugues de Bourgogne, Hartman de Kybourg) lui fut acquise. Elle subit de rudes assauts et fut pillée alors que les ambitions et les instincts sauvages parlèrent plus fort que le respect des choses saintes. Elle fut incendiée en 1578. Au XVIII^e siècle, elle fut transformée et mise dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Après la révolution et la chute du gouvernement de 1847, l'abbaye fut sécularisée au profit de l'Etat de Fribourg.

M. Max de Diesbach nous parle, lui aussi, d'Hauterive, dans une remarquable étude sur les stalles de son église. On n'a pu découvrir le nom de l'artiste qui a sculpté ces stalles. Leur style rappelle celui des églises bourguignonnes.

Après l'ancien, le moderne. M. E. de Budé parle du séjour de la reine Hortense, mère de Napoléon III, en Suisse, à l'époque de la Restauration. Elle fut inquiétée, tracassée, à son arrivée en Suisse par le gouvernement de Genève et par celui de Fribourg. Elle fut plus heureuse en 1816 dans le séjour qu'elle fit au pays d'Appenzell. En 1817, la reine acquit le château d'Arenenberg, qui joue un si grand rôle dans l'histoire de Napoléon III.

Un joyeux et cordial banquet suivit la séance. Ont parlé M. le conseiller d'Etat Schaller, M. B. van Muyden, président de la société, MM C. Bugnion, Ph. Godet, Cart, et l'abbé Gremaud.

— M. E. Alioth, éditeur, à Genève, vient de publier une seconde édition des **Leçons et Récits d'Histoire suisse**, par Alf. Schütz, maître au Collège de Genève. C'est un volume de plus de 300 pages avec de nombreuses illustrations et des cartes.

